



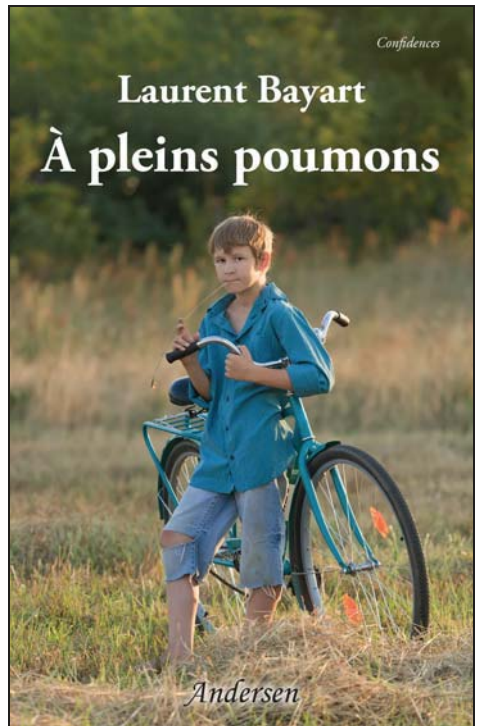
La vie, c'est comme le vélo...

« On n'oublie jamais. Ceux qui disent perdre la mémoire sont des menteurs ! On ne perd jamais les traces de sa jeunesse. Elles restent collées en nous, moulées à nos semelles. » Rien, donc, de ce que l'on a vécu n'est perdu : c'est simplement un peu trop bien rangé, parfois, dans les tiroirs de nos cervelles...

Auteur de récits, de nouvelles et de poèmes, l'Alsacien Laurent Bayart ouvre ses tiroirs intimes dans son dernier livre, *À pleins poumons*. Mais ces souvenirs-là étaient trop marquants, de toute façon, pour rester enfouis. Ils racontent un traumatisme d'enfance : celui d'un gamin de sept ans chez qui l'on détecte une tuberculose, en juin 1964, et que l'on envoie en urgence dans un sanatorium, à Briançon. Il y restera deux ans.

« Suprême cruauté des blouses blanches »

Dans ce petit récit biographique, composé de courts chapitres, l'auteur raconte ce déracinement, sa guérison et, surtout, sa passion énorme pour le vélo et le Tour de France. Un Tour qui, d'ailleurs, est passé sous les fenêtres du sanatorium juste après l'arrivée du gamin alsacien, à l'été 1964. Las, c'était l'heure de la sieste : les malades ont eu l'interdiction formelle de quitter leurs lits... « *Incompréhensible refus, suprême cruauté des blouses blanches...* »



La couverture du livre de Laurent Bayart. DR

L'amour du vélo n'en sera que plus fort. Comme l'écriture, il permettra à Laurent Bayart de se réaliser. Et ceci bien qu'il ait longtemps été un poissard de première : dès qu'un objet pointu traînait sur la route, il s'attachait à ses pneus... Même le tandem qui l'emmenait, lui et sa promise, vers le maire, le jour de leur mariage, a crevé ! Mais, en bon chevalier, Bayart est toujours remonté sur la selle...

H. de C.

LIRE *À pleins poumons*, par Laurent Bayart, éd. Andersen, 78 pages, 9,95 €.